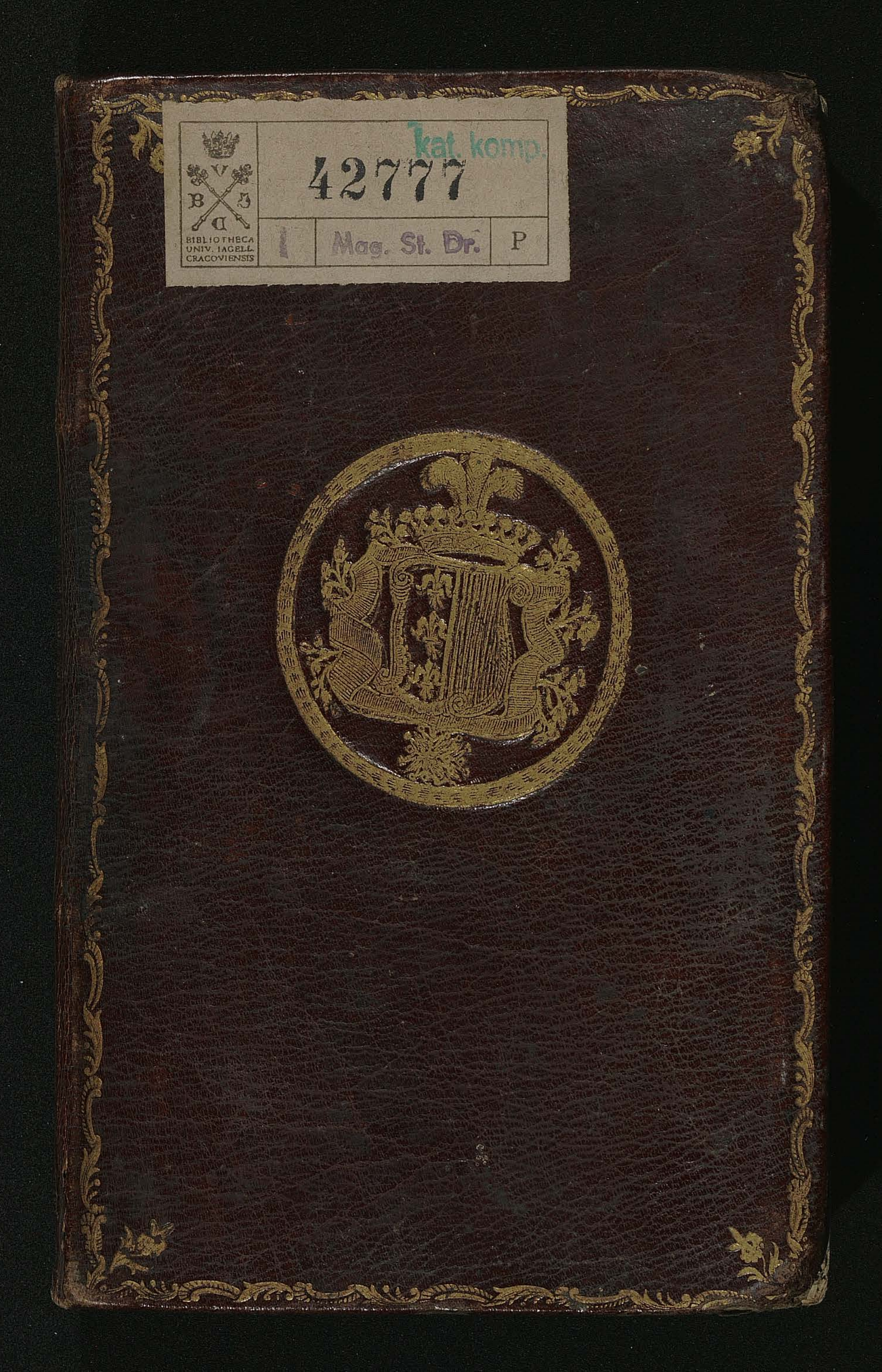


V
B J
D
BIBLIOTHECA
UNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS
42777
kat. komp.
Mag. St. Dr.
P


V
B J
C



Golodowa
bazbili

~~Nauki przyp. № 141.~~

MEMOIRE

SUR

UN NOUVEAU SISTEME

D'AGRICULTURE

CONVENABLE

A LA POLOGNE.

PAR

MR. PIERRE GAUTIER DE SALGUES

DOCTEUR EN MEDICINE DE L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER, ET MEMBRE DU COLLEGE ROYAL DES MEDICINS DE BERLIN.

Quid faciat lætas ſegetes; quo ſydere terram
vertere, Mæcenas, vlmisque adjungere vites
conueniat; quæ Cura boum, qui Cultus habendo
ſit pecori, - - - - - - - - - - - - - - - - - -
hinc Canere incipiam

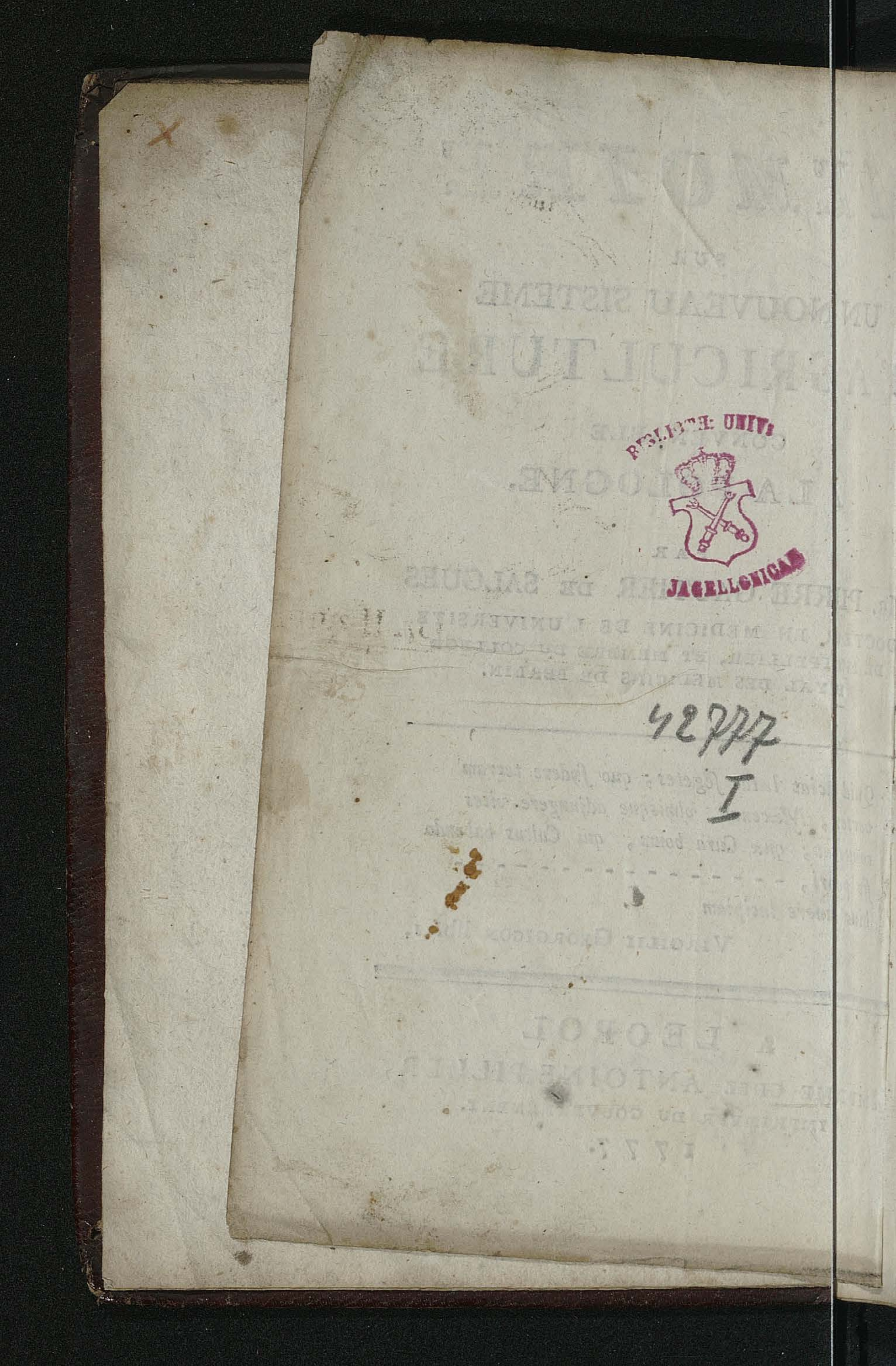
VIRGILII GEORGICON lib. I.

A LEOPOL

IMPRIME CHEZ ANTOINE PILLER,

IMPRIMEUR DU GOUVERNEMENT.

1777.



A

SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

LE COMTE

WIELHORSKI

CHEVALIER DES ORDRES DE L'AIGLE BLANC, ET DE St. HUBERT DE WURTEMBERG.

MONSEIGNEUR!

Il faudroit bien peu connoitre la Pologne, & l'Histoire de ce Royaume pour ignorer que VOTRE EXCELLENCE y tient de très près aux plus illustres maisons, & que

Vos ancêtres y ont toujours, occupé les premiers emplois de l'Etat, & se sont constamment distinguès par leurs vertus, & par leur Zele patriotique.

Digne heritier de ces grands hommes, MONSEIGNEUR *Vous marchés tout*

au moins ſur leurs traces, ſi vous ne les Surpaſſés par Vos talens Superieurs dans le maniment des affaires publiques, dont VOTRE EXCELLENCE *a donnè des preuves dans les Cours les plus eclairées de l'Europe; par vos ouvra-*

ges & Vos ecrits qui Vous font regarder comme l'Oracle des Votre patrie; par cette integrité, cette probité à toute epreuve & cette candeur d'ame, qui Vous ont valu la reputation inestimable d'homme vertueux, & d'honnete homme;

finalement par l'accueil favorable, & la protection Signalée que VOTRE EXCELLENCE *daigne accorder à tous les etrangers, qui cherchent à se rendre utiles à* VOTRE *patrie. Les françois en particulier eprouvent journellement,*

MONSEIGNEUR, Vos bontés.

Que de titres pour oser Vous offrir ce mince ouvrage! que de motifs pour me persuader, que Vous voudrés bien ne pas dedaigner MONSEIGNEUR, l'Hommage qu'un Français rend

a Vos *vertus! que de raisons pour esperer que si je ne puis interesser* Votre Excellence *par la tournure & l'elegance du Stile, j'y parviendrai certainement par l'interet du sujet même, puisqu'il s'agit d'un nouveau Systeme d'Econo-*

mie rurale profitable à VO-TRE *patrie.*

Je suis avec le plus profond Respect

MONSEIGNEUR

Leopol ce 28. Decembre 1777.

Votre très hûmble, très soumis & très obeissant Serviteur

GAUTIER DE SALGUES, D. M.



EXPLICATION
DE LA
PLANCHE, OU ESTAMPE.

Les traits, qui caracterisent les Princes nés pour honorer le Trône & pour faire l'ad-

miration des ſiecles, ne pouvant être trop connus; Nous ne devons pas craindre, que l'on nous blame, d'avoir mis à la tête de notre ouvrage l'eſtampe qu'on y voit, & dont voici L'explication.

L'Empereur JOSEPH II. qui occupe aujourd'hui avec tant de gloire le Trône Imperial de L'allemagne, ſe trouvait dans la Moravie en L'année 1774. Ce Prince à l'attention duquel rien n'echappe, s'apperçut que l'Agriculture n'avait pas encore atteinte dans cette Province, le degré de perfection que ſon



MEMOIRE

SUR

UN NOUVEAU SISTEME D'AGRICULTURE

CONVENABLE

A LA POLOGNE.

Les Seigneurs Polonois seroient bien plus riches qu'ils ne sont, si les personnes chargées de l'Administration de leurs Domaines etoient mieux instruites dans l'art du cultiva-

teur, & ſavoient faire choix des differentes branches de culture relativement à la qualité des terres, au nombre des payſans laboureurs, & à la facilité, où à la difficulté du transport, & du débit des productions des Domaines confiés à leurs ſoins.

Comme un pareil debut ſemble annoncer un Zoile, où un critique, je crois devoir declarer ici que ce caractere eſt bien eloigné du mien, & que je viſe uniquement à tacher de me rendre utile, & a meriter l'eſtime des honnêtes gens: enhardi par un tel motif, je vais entrer en Matiere.

Les mines ont fixé pendant longtems l'attention de l'Europe entiere, parce qu'on s'étoit fauſſement perſuadé qu'elles faiſoient ſeules l'opulence des etats.

Dans le siecle present l'on à enfin reconnu que l'Agriculture, les Fabriques, & le Commerce sont les vrayes sources d'ou decoulent les sucs necessaires à l'accroissement, & à la splendeur des royaumes, & des empires.

En effet; tandis que l'Agriculture & les Fabriques enrichissent l'etat par leurs productions, le commerce fait circuler ces mêmes productions d'une province à l'autre, exporte les superflues à l'etranger, & procure toutes les denrées qui manquent au Regnicole.

La moindre reflexion suffit Sans doute pour faire appercevoir que dans cet enchainement l'Agriculture, qui fournit en general l'Aliment des Fabriques, occupe le premier rang; de là l'attention, & la protection qu'on lui à accordé de nos jours; de là l'etabliffe-

ment de ces Bureaux, de ces chaires, de ces sociétes d'Agriculture dont l'objet est de detruire les pratiques grossieres, machinales & infructueuses du Cultivateur, & de guider ses travaux par une theorie eclairée du flambeau des experiences les mieux constatées.

Mais quelque peine qu'on ait pris en Europe dans le cours de ce siecle pour faire fleurir en general l'Agriculture, il faut cependant convenir qu'on s'est occupé de preference de la Culture des bleds, & qu'on n'à pas consacré les mêmes soins à une infinité d'autres vegetaux devenus precieux par les secours qu'ils fournissent aux Arts, & Metiers ainsi qu'aux agumens de la vie.

La Pologne, que nous avons ici uniquement en vuë, à non seulement

jusqu'à present negligé ces vegetaux precieux, mais endormie au milieu des autres nations deja reveillées, elle n'à pas même encore travaillé à acquerir & à perfectionner l'art de Cultiver ses terres & à s'approprier les Principes d'Agriculture qui enrichissent dèja depuis long-tems l'Angletterre, la France, la Suisse, l'Italie & l'Allemagne, & qui enrichiront dans peu de tems la Russie & la Suede, parce que les lumieres superieures de l'immortelle Catherins II. & de Gustave le Grand leur ont aisement fait connoitre l'importance de ces Principes.

Les Progrés que l'Agriculture à fait en autriche sous le Regne de l'Auguste Princesse qui y occupe le throne avec tant de Gloire, & sous les auspices de l'Empereur son Digne fils, sont

trop connus pour qu'il ſoit neceſſaire d'en parler ici, auſſi n'eſt ce que pour rendre hommage, à la ſageſſe du Gouvernement de cette ſouveraine que nous en faiſſons mention en paſſant.

Il eſt tems que la Pologne ouvre enfin les ẏeux ſur ſes veritables interets, & ſorte de l'eſpece de langueur dans la qu'elle elle à été jusques ici.

Il eſt tems qu'inſtruite par l'exemple que lui donnent toutes les autres nations de l'Europe, la Pologne tache tout au moins de les égaler ſi elle ne les ſurpaſſe.

Tout annonce le moment de cette heureuſe Epoque; le Genie de l'Agriculture plane ſur ce Royaume; il ſecoüe ſon flambeau pour enflammer les cœurs des Polonois du deſir de faire ſortir la proſperité du ſein de la terre: à la

faveur du flambeau de ce Genie bienfaisant les habitans de la Pologne vont rendre leurs travaux plus productifs, leurs Moissons plus riches, quoi que moins arrosées de leur süeur, enfin leurs troupeaux plus gras, & plus nombreux.

Les differentes Academies, où Societés des Sçiences, & des Arts établies depuis peu en divers endroits de la Pologne, & notamment à Varsovie; les Connoîssances etendues; & le merite eminent de tous les illustres membres qui composent ces mêmes Academies, nous sont un garant certain de l'evenement, que nous annoncons ici.

Que le Polonois ne régardent donc point comme audessus de leurs forces les éfforts auxquels nous osons les exhorter; pour atteindre le but où leur propre gloire, & leurs veritables interets

doivent les engager de viser, ils n'ont besoin que de faire usage de l'Intelligence, & du Genie que la nature, nullement marâtre envers eux, leur à accordé aussi liberalement qu'aux autres nations de l'Univers entier; il s'agit seulement de la part des Polonois de surmonter quelques prejugés, d'abandonner quelque vieille routine aussi nuisible qu'aveugle, & de mettre à profit les experiences & les succés des autres peuples de l'Europe: il s'agit de s'y mieux prendre, de se servir des Instrumens mieux composés, & de substituer enfin à des productions peu lucratives, quoique couteuses, des productions plus Avantageuses dont la nature fait les frais bien plus, que les travaux.

Ce n'est pas toujours par des grands changemens qu'on produit des grands

effets, on à ſouvent vû qu'ils etoient les fruits des petites cauſes: c'eſt ſans depenſe, & quelque fois même en diminuant la depenſe qu'on parvient par l'induſtrie à augmenter les revenus d'un Domaine.

On voit des preuves de la verité que nous avançons ici dans les prairies artificielles en Angletterre.

On en voit dans les arbres fruitiers, dont l'induſtrieux cultivateur peut augmenter conſiderablement le produit par le moyen de la ſeule taille.

L'on voit pareillement des preuves frappantes des effets de la ſeule induſtrie dans les jardins, qu'on met à l'abbri des Chaleurs, qui les bruloient, en fourniſſant ſimplement aux jardiniers des bêches plus longues pour qu'ils puiſſent donner plus de profondeur au terrein.

En arrachant uniquement quelques racines, où quelques pierres dans un Champ, on donne lieu au laboureur de piquer plus profondement, car de peur d'accrocher ces obſtacles, il relevoit le ſoc, & tout le Champ etoit labouré ſuperficiellement; mais des qu'il ne craint plus de briſer ſa charrue, il laboure hardiment plus bas, & le terrein s'ameliore ainſi presque ſans depenſe.

Nous pourrions rapporter ici mille exemples des effets, que la ſeule induſtrie produit, mais un plus long détail ſur cet objet nous feroit outrepaſſer les bornes que nous nous ſommes preſcrites; d'ailleurs nous en avons aſſés dit pour établir que des innovations de la nature de celles, que nous cherchons à introduire en Pologne, réglées par le bon ſens, & par la raiſon, appuyées ſur les

ſuccés des nations etrangeres peuvent être d'une trés grande utilité à ce Royaume, & y porter l'Agriculture & l'Economie rurale au degré de perfection, dont elles y ſont ſuſceptibles.

Le but de cette eſpece d'ouvrages eſt donc d'indiquer ces innovations après avoir examiné les differentes branches d'Agriculture uſitées jusqu'a preſent en Pologne, & en avoir fait obſerver les deffauts eſſentiels. Commencons.

La Culture des Bleds, c'eſt à dire du Froment, du Seigle, de l'Orge & de l'Avoine & du bled Sarraſin fait la principale occupation de l'Agronôme Polonois, c'eſt ſur cette Culture qu'il fonde en general ſes revenus, & ſes plus grandes eſperances; en effet le Chanvre, le Lin, les differents Millets, les Ra-

ves ſoit rouges, ſoit blanches, les Pommes de terre, & quelques autres legumes qu'on cultive en Pologne y ſont regardés comme des petits acceſſoires, & Comme de minces objets incapables d'enrichir conſiderablement les proprietaires des Domaines.

C'eſt ſous ce même point de vuë que l'Agronome Polonois enviſage les Arbres fruitiers, auſſi s'en occupe-t-il peu.

Il ne fait guere plus d'attention aux Prairies naturelles qu'il abandonne à elles mêmes, & dont il ne prend aucun ſoin, quant aux prairies artificielles, on ne les connoit en Pologne, pour ainſi dire, que de nom; où pour parler dans la plus ſtricte verité, elles y ſont extremement rares.

C'eſt donc principalement de la Culture des Bleds que s'occupe l'Agro-

nôme Polonois, & c'eſt en faveur de cette ſeule Culture qu'il donne l'Excluſion presque à toutes les autres, mais entend-t-il bien cette même Culture, & à-t-il raiſon de s'en occuper uniquement? c'eſt ce qu'on verra par l'Examen ſuivant.

Pour y proceder d'une maniere convenable, ſuivons le Cultivateur Polonois dans ſes operations; comparons ſes mêmes operations avec celles des Agronômes étrangers, & tachons de n'aſſeoir notre jugement que ſur des faits averrés, & inconteſtables.

Et dabord nous obſervons que l'on ne ſe ſert en Pologne, que de deux eſpeces de Charrues pour labourer les terres Sabloneuſes, Caillouteuſes, Pierreuſes, Legeres, Fortes, tenaces, Compactes, Argilleuſe, &c. tandis que les

Anglois, les François & plusieurs autres peuples de l'Europe ont un bien plus grand nombre de Charrues, parce qu'ils pretendent que ces differentes terres exigent des labours differens.

2. Pour ameliorer toutes ces terres l'Agronôme Polonois n'employe qu'un seul, & même fumier, sçavoir la paille pourrie melée avec les excremens des Animaux. Ailleurs l'on se s'ert non seulement de ce même fumier, mais on employe les diverses Marnes, la Chaux, les Décombres des vieux bâtimens, les Cendres ordinaires, la Suye, le Limon, où la Vase des Etangs, des Lacs & des Marais, les feüilles des Arbres, sourtout de ceux qui contiennent plus de sels, l'Ecorce de ces mêmes arbres foulée, les fougeres & les Buis hachés, le Gazon, enfin le sable,

qui tout ſterile qu'il eſt par lui même mêlé avec les terres Argilleuſe les fertiliſe en ouvrant des voyes aux Rayons du Soleil, à l'Air exterieur, & aux parties Aqueuſes des pluyes, des Rozées, & des Broüillards; ainſi qu'en formant des iſſures à la faveur des qu'elles la Chaleur interne & les Exhalaiſons de la terre peuvent ſévaporer & s'echapper. Il va ſans dire qu'on n'a garde d'employer indiſtinctement ces divers fumiers, mais qu'on en fait choix à raiſon de la differente qualité des terres.

3. En Pologne les Lits Zagoni ſont presque partout de la même Largeur; en Angleterre, en France, en Italie, en Suiſſe & en Allemagne, on les fait beaucoup plus etroits dans les terres Argilleuſes, & infiniment plus

larges dans les terres Sabloneuſes, qui ne ſçauroient retenir l'eau trop long-tems, n'y etre jamais trop humectées.

4. Les Polonois ſont dans l'habitude de ſemer les Bleds peu de tems aprés les avoir recoltés, les Anglois au contraire ont Conſtamment l'attention de laiſſer vieillir un, où deux ans leurs Bleds, & notamment le froment, avant de le ſemer, parce, diſent ils, que l'experience leur à appris que les graines de Nielle, *Nigella* & d'autres mauvaiſes plantes, qui croiſſent parmis les Bleds, ſe detruiſent d'elles mêmes en vieilliſſant; au lieu que le froment acquiert plus d'aptitude à la Germination: en quoy le froment reſſemble aux graines de Melons, qu'il faut garder deux, où trois ans, ſans les mettre en terre, ſi on veut les voir bien fructifier, ſans decider

der ici qui des Polonois, où des Anglois à raiſon, nous ajoutterons ſeulement, que le froment eſt bien plus net en Angleterre qu'en Pologne, où il eſt mêlé avec une infinité de graines de pluſieurs Vegetaux.

5. Les Cultivateurs etrangers avant de ſemer leur froment, où leur Seigle les arroſent avec certaines preparations liquides, d'autres les font tremper quelques heures dans ces mêmes preparations, les uns, & les autres croyent, que ces preparations hâtent, & favoriſent la Germination, & qu'elles mettent ces grains à l'abri de la piquure des vers, & empêchent, que les Rats n'y touchent, où ne les mangent dans la terre; ils ſont auſſi dans l'idée qu'au moyen de ces preparations, ils n'ont pas beſoin de ſemer ſi drû; l'Agronôme Polonois au

contraire neglige ces preparations, seme en effet beaucoup plus epais, & sacrifie ainsi une plus grande quantité de semence.

6. En France, en Angleterre, en Allemagne, & ailleurs l'on à pour maxime de changer tous les deux, où trois ans de semence des Bleds, & d'en tirer des pays un peu eloignés: Cet usage a également lieu pour tous les Legumes, qui degenerent dans peu d'années sans cette precaution: en Pologne cette pratique n'est nullement usitée.

7. Il est certains Broüillards, qui deposent sur les Bleds des gouttes d'eau, qui semblables aux Lentilles & aux loupes de verre ramassent, & cöadunent les Rayons du Soleil, & brûlent ainsi les Bleds, où tout au moins les noircissent; pour prevenir cet inconvenient, les françois ont grand soin de faire tomber ces

gouttes d'eau en ſecoüant les Bleds au moyen d'une mince corde tendue par deux hommes qui parcourent, parallelement les extremités oppoſées des Champs enſemencés: j'oſe aſſurer que cette pratique n'eſt nullement connue en Pologne, & que même pluſieurs Agronômes Polonois s'en mocqueroient, quelque ſenſée, & quelque utile quelle ſoit.

8. L'on ne tire jamais aucun parti en Pologne des terres en jacheres, on perd donc tous les ans le produit d'un tiers, & ſouvent de l'a moitie des terres des Domaines Polonois. L'Anglois au contraire rend ſes jacheres profitables, mais au lieu de les Epuiſer, comme on craint de faire en Pologne, il les fertiliſe au moyen des divers vegetaux, qu'il y cultive, tels que les Choux; les groſſes Raves, les Carotes, les Treffles &c. il

nourrit en hiver ſes nombreux troupeaux avec ces mêmes vegetaux & il augmente ainſi ſes revenus presque ſans depenſe, & même en diminuant la depenſe, car l'experience prouve journellement qu'un Champ qui aura été enſemencé de treffles donne un, où deux ans de ſuite de très belles recoltes de froment ſans être fumé.

Cet article nous paroit trop important pour ne pas meriter quelques reflexions.

L'Agronome ne laiſſe repoſer la terre en Pologne, que parce qu'il craint de l'epuiſer, où qu'elle lui paroit reellement epuiſée : il en juge ainſi d'aprés les mauvaiſes recoltes, que la terre produit, ſi lon continue à la ſemer de bled : en effet la terre, qui a produit ces grains, a fourni à leur racines les ſucs, qui leur conviennent : les racines très etendues dans la terre ; quoi qu'elles le paroiſſent trés peu

à cauſe de la tenuité de leurs filamens, qui ſe rompent, & echappent à notre vuë quand nous voulons les rechercher; ces racines, dis-je, ont ſucé tous les ſucs, qui leur etoient propres; il en reſte peu; ſi dans cet etat où eſt la terre, vous la ſemez de ces mêmes grains, comme elle a fourni aux precedens la nourriture, que ceux ici exigent, ces derniers n'en trouvent presque plus; un grain qui eut produit deux, où trois epies, en donne à peine un miſerable, & pour lors là terre eſt ſenſée épuiſée: mais l'eſt elle pour cela des ſucs vegetaux? on ne peut l'inferer, puisque ce dernier bled laiſſe voir aprés lui une quantité de plantes de divers herbages naturels, qui ont reuſſi, où n'à pu ſubſiſter ce dernier grain.

L'on voit d'autre part, que des vieux prés renverſés avec la Charrue ſont très

propres à produire quantité de grains malgré les fucs qu'ils ont fourni un bon nombre d'Années à tant de plantes d'herbages, & auxqu'elles elles ne peuvent plus en donner.

La terre qui paroit epuiſſée aprés la production des bleds, où aprés celle d'un prés, ne l'eſt donc que d'une eſpece de ſucs, & ſi ou lui en demande d'autres, elle eſt prête à les fournir en abondance.

Pendant le tems qu'elle donne ces derniers ſucs, ceux dont elle eſt epuiſſée ſe reparent par la decompoſition des racines des Plantes dont elle eſt occupée, par les pluyes, les Rozées, le Soleil, & les Sels repandus dans l'ail. Enfin aprés avoir fourni une ſeve abondante à une ſorte de Plantes, elle ſe trouve renouvellée, & prête à en livrer à une autre eſpece.

Cette heureuse decouverte à été la principale source des richesses de l'Angleterre, les industrieux habitans de cette Isle s'en sont servis pour doubler leurs recoltes en diminnant leurs travaux, ils ont semé alternativement des bleds & des fourages, ils ont employé à la production de ces derniers l'année des jacheres, où la terre ne rapportoit rien, & où les attelages sans cesse fatigués, ne faisoient que la renverser continuellement, les paturages, que la terre leur à fourni, ne leur ont guère couté, que les frais de recolte, leur étables en attendant se sont peuplées, les tas de fumier se sont multipliés, & les terres mieux amandées ayant acquis une meilleure qualité, ont enrichi leurs possesseurs.

Ce que nous venons de dire ici sur la Culture Angloise, est dans la plus

exacte verité, les reflexions que nous y avons joint ſont moins nos propres reflexions que celles de pluſieurs célébres Auteurs, qui ont ecrit ſur l'Agriculture. Nous les avons d'autans plus volontiers rapportées, que l'experience, & l'obſervation nous en à fait connoître toute la ſolidité pendant un aſſés long ſejour que nous avons fait en Angleterre à deſſein de nous inſtruire de plus, en plus dans l'art du Cultivateur; car il faut en convenir, en general les Anglois ſont les plus habiles Agronômes de l'Europe.

9. Presque toutes les nations ſe hâttent de faire la moiſſon, désque les bleds ſont murs, parceque l'experience a prouvé que les longueurs dans cette operation ſont trés peruicieuſes; en effet une ſeule matinée perdue, vous fait perdre ſouvent une partie de votre recolte; les pluyes

ſurviennent, & il arrive frequemment que le bled germe dans l'épi, les grains qui ont été trop mouillés moiſiſſent & donnera un pain, qui leve mal, & qui eſt malſain.

Quelque fois auſſi à cauſe d'une matinée perdue, la Grêle, qui ſurvient vous enleve votre recolte entiere.

D'ailleurs par trop de lenteur dans les Moiſſons, on laiſſe égrainer les bleds & l'on n'enferme presque que de la paille dans les Granges.

Les Polonois ont eprouvé mille, & mille fois tous ces inconveniens, mais il n'en ſont pas moins lents à faire leur moiſſon; nous pouvons certifier, que nous Connoiſſons des Domaines en Pologne où cette operation traine plus de deux mois entiers.

Une autre ſaute dans les recoltes en Pologne, c'eſt la groſſeur des Gerbes; il y à un trés grand avantage à les avoir d'une groſſeur mediocre, en effet dans les cas preſſés, les femmes, & les hommes en portent chacun une Gerbe, & les hommes en portent pluſieurs à la fois, ainſi l'on les entaſſe, où l'on les arrange ſur le char avec facilité, & ſans les egrainer, ce qu'on ne ſauroit faire lorsque les Gerbes ſont trop groſſes.

Il nous ſeroit aiſé de pouſſer plus l'oin nos obſervations ſur les defectuoſités de la Culture des bleds, & des moiſſons en Pologne, mais ce ſeroit outrepaſſer les bornes, que nous nous ſommes preſcrit, dailleurs nous croyons en avoir aſſés dit pour etablir, que, quoique l'Agronôme Polonois faſſe presque ſa ſeule occupation de la Culture des bleds,

il s'en faut cependant de beaucoup, que cette Culture ſoit ſur un bon pied en Pologne: que dis-je? nous nous ſommes aſſés etendûs ſur cet objet, pour faire comprendre qu'on cultive les bleds dans ce Royaume à tout hazard, & ſans Principes, & que ce n'eſt qu'à force d'en ſemer beaucoup, qu'on en recolte une certaine quantité: Mais eſt-il de l'interet des Polonois de s'adonner à la Culture des bleds excluſivement à toute autre? c'eſt ce que nous allons examiner.

Dans tous les pays (& ſortout ceux où la Population n'eſt pas nombreuſe) l'on doit toujours preferer les Cultures, qui exigent le moins de travail, & qui expendant ſont profitables. C'eſt ici, je penſe, un principe que perſonne ne conteſtera: l'on conviendra, ſans doute, pareillement que le Royaume de Pologne

n'eſt pas peuplé à raiſon de ſon étendue, & de la diſtance de ſes limites. Il ſemble donc que les Cultures convenables aux interets des Polonois ſont celles qui demandent le moins de travail; pourvu que le terrein, & le climat de la Pologne ne leur ſoit pas contraire, & pourvû qu'elles ſoient egalement profitable.

Parmi les Cultures compriſes dans cette cathegorie, les Prairies naturelles & artificielles tiennent ſans contredit le premier rang, les Polonois ſont d'autant plus intereſſés à s'en occuper ſerieuſement à l'avenir, qu'en general ils n'ont pas le quart des Fourages, dont ils ont beſoin pour nourrir leurs Beſtiaux. Cette diſette de Fourages, les oblige de ne donner pendant l'hiver à leurs Bœufs & à leurs Vaches, que de la ſeule paille;

aussi ces pauvres animaux sont-ils d'une maigreur & d'une foiblesse inexprimable: Il est superflu d'observer ici, que leur Etat de misere & de langueur est cause, que les Vaches ne donnent qne trés peu de lait, & que les Bœufs de leur coté ne peuvent travailler que d'une maniere lâche, & imparfaîte, dont les récoltes doivent d'autant plus se ressentir, que le fumier, avec lequel on cherche à ameliorer les terres composé avec de la paille, & avec les Excrémens de ces Animaux maigres, & languissants, n'est jamais aussi gras, ni aussi actif, que lors que ces mêmes Animaux sont bien nourris, & bien-portans.

Il va d'ailleurs sans dire que l'etat de langueur des Vaches, & des Bœufs en Pologne influe sur leurs races, comment en effet des Vaches foibles, & mai-

gres pourroient-elles porter, & nourrir des veaux robuſtes, & vigoreux.

La même diſette des Fourages oblige les Polonois d'envoyer paître leurs Beſtiaux à bonne heure a la Campagne, c'eſt à dire désque l'herbe commence a paroître au retour du Printems, ce qui certainement eſt contre toutes les régles de la bonne Economie; puisqu'un animal ravage en un ſeul jour le pâturage, où il auroit pû ſe nourrir pendant quinze jours entiers, ſi l'on avoit douné à l'herbe le tems de croître, & de prendre une certaine conſiſtance.

Enfin le même deffaut de Fourages met les Polonois dans la neceſſité de laiſſer coucher leurs Beſtiaux dans les Champs & dans les Pâcages où ils ſont expoſés à l'humidité & a la froidure.

Ce que nous venons de dire prouve aſſés, combien il importe aux Polonois non ſeulement de moins negliger les Prairies naturelles (qu'ils ſont dans la mauvaiſe habitude d'abandonner pour ainſi dire à elles mêmes) mais encore de travailler de toutes leurs forces pour établir des Prairies artificielles, les unes & les autres ſont l'ame de toutes les Cultures, parce qu'elles leur fourniſſent leur principal vehicule, l'Engrais, d'ailleurs comme on peut, au moyen des Prairies nourrir convenablement les Beſtiaux, elles animent, & rendent plus productif le travail des Animaux deſtinès aux labours.

Que les Polonois ſe hâttent donç de mieux Cultiver leurs prés naturels, qu'ils leur fourniſſent les Engrais, qui leur ſont neceſſaires, & qu'ils les arroſent convenablement.

Peut-être trouvera-t'on que nous aurions dû exposer ici les Principes de ces arrosemens ainsi que de la Culture des prés naturels & artificiels, mais nous prions nos lecteurs d'observer que l'ouvrage que nous leur presentons, n'est qu'une espece d'Essai, dans le quel nous nous sommes uniquement proposé de Conseiller l'Introduction en Pologne de plusieurs branches de Culture negligées jusqu'à present dans ce Royaume, sans entrer dans aucun detail sur le Manuel de ces mêmes Cultures, parce que nous nous reservons d'en traiter à fond dans un autre ouvrage sur *l'Agriculture pratique*, si le public nous fait l'honneur d'approuver nos efforts pour tacher de nous rendre utiles.

Nous rangeons également tous les Arbres en general, soit fruitiers, où autres,

tres, dans les Claſſes des Cultures, qui demandent peu de travail, & qui ſont cependant d'une neceſſité abſolue, & d'un bon rapport: nous allons d'abord parler des bois, & des forêts; nous viendrons enſuite aux arbres fruitiers.

La Pologne generalement parlant eſt un pays de bois, mais hors quelques lieux où la deſtruction n'a pû mordre, & où le poſſeſſeur entend ſes veritables interets, on ne voit partout que bois détruits, où mal entretenus; que, disje? la diſette la plus grande à cet egard ſe trouve déja en divers endroits de ce Royaume, ou le prix du bois pour bâtir, & pour brûler y eſt devenu exceſſif.

Les moyens de remedier à ce mal ſe reduiſent à deux ſortes, l'un eſt de s'appliquer à faire croître, & à conſerver

les bois, l'autre à en dirriger l'emploi avec Induſtrie, & avec Economie, qui ſans en faire ſentir la privation, en diminue la conſommation.

Il faut dabord établir dans les coupes ſoit de bois de charpante, ſoit de chauffage, un ordre conſtant ſuivant lequel on ne coupe les bois que quand ils ſont parvenus aupoint le plus propre pour être exploîtés.

L'on doit avoir ſoin de reſeper convenablement les brouſſailles pour en former des taillis où l'on pourra dans la ſuite élever des bois de haute futaie, en choiſiſſant les meilleurs endroits, & les plus beaux arbres pour les conſerver.

Voila comment on parviendra à faire croître les bois, quant à leur conſervation on y concurra efficacement en s'oppoſant aux principes de leur deſtruc-

tion, sçavoir la Dent des Animaux, la communauté des bois, & la mauvaise Economie dans la consommation.

Parmi les Animaux qu'on nourrit, où qu'on fait paitre dans les bois en Pologne, les uns arrachent les jeunes arbres, où tout au moins font un tord infini à leurs racines, tels sont les Cochons; les autres ne vivent au Printems que des Bourgeons des bois, où des nouveaux rejettons à mesure qu'ils paroissent, tels sont les Bœufs, les Vaches, mais principalement les Chevres, ou taillis resepé où ces Animaux vont un instant, est un bois perdu. Il faudroit donc n'envoyer paître tous ces Animaux que dans les bois de haute futaie, ou dans ceux dont les Arbres sont assés hauts, & assés forts, pour ne pas craindre la Dent meurtriere de ces mêmes Animaux.

D'un autre part les bois qui appartiennent à des Communautés portent avec eux les Principes inherents de leur ruine; en effet ſi par miracle un payſan epargne un arbre, un autre payſan le coupe bien vite; tous s'arrachent à l'envi la moindre piece de bois.

Il vaudroit infiniment mieux pour le bien de l'Etat que les bois communs fuſſent partagés entre ceux qui y ont droit, où tout au moins, ſi quelques obſtacle inſurmontable s'oppoſoit à ce partage, il faudroit etablir pour ces bois communs des coupes rêglées, & prendre des arrangemens pour que la rêgle etablie fut ſuivie avec ponctualité.

Quelque grande que ſoit une forêt, ſi la diſſipation s'en mêle, la deſtruction ſuit bien vite; parceque les beſoins croiſſent par l'habitude de les ſatisfaire.

Il eſt donc eſſentiel de mettre en pratique en cette occaſion une ſage Economie, qui par le moyen de l'Induſtrie produiſe les mêmes effets, je veus dire la chaleur & la ſolidité des Batimens, en menageant le bois; cette ſage Economie doit conſiſter dans la conſtruction des Bâtimens, des Cheminées, & des fourneaux, où Poëles: mais ce detail eſt etranger à notre ſujet.

Il eſt ſurtout eſſentiel de renoncer pour toujours à la mauvaiſe Coutûme qu'on à en Pologne de ne couper les arbres dans les forêts qu'a la hauteur de trois, on quatre pieds, au lieu de les couper ras de terre, où mieux de les arracher, ainſi que leurs plus groſſes racines: on epargneroit par là une immenſe quantité de Bois, qu'on perd gratuitement. D'ailleurs ces tronçons d'arbres

& ces groſſes racines, que les Polonois laiſſent ſubſiſter, ne peuvent jamais être d'aucune utilité, & forment au contraire des obſtacles tres grands pour les labours, quand on veut convertir en champs, les terreins ſur les quels on a fait abbatre des arbres; ce qui arrive ſouvent.

Quant aux lieux où les bois manquent totalement, & où l'habitant ne ſe chauffe qu'avec de la paille, où des mottes de terre & de Gazon, il ne faut pas heſiter à y etablir des nombreuſes Pepinieres de toutes ſortes d'Arbres qui puiſſent former un jour des bois & des forêts.

De tout ce que nous venons de dire ici, il ſuit que les Polonois doivent mieux ſoigner leurs bois & leurs forêts, & les mieux menager.

Nous ne pouvons nous dispenser en cette occasion de parler ici de l'habitude où ils sont d'enclore leurs Champs, ou avec des planches, ou avec des ais, ou avec des lates. Cette habitude est d'autant plus ruineuse pour les bois & les forêts, qu'il faut renouveller ces Cloisons presque tous les ans; parce que le paysan est dans l'usage de les arracher & de s'en servir l'hiver pour brûler, ce qui coute au proprietaire du Domaine une Infinité de journées de travail & de corvée; l'on remedieroit à ces arbres en formant des hayes vives pour enclore les Champs, une fois établies elles ne coutteroient aucune depense, & elles pourroient même être annuellement de quelque produit, les Anglois offrent encore en ceci aux Polonois une Exemple à suivre, leurs Champs

ſont tous ſeparés avec des hayes vives.

S'il eſt eſſentiel pour les Polonois de s'occuper plus ſerieuſement qu'ils n'ont fait jusqu'à çe jour, de leurs bois & de leurs forêts; il leur importe bien d'avantage de faire la plus grande attention à la Culture des arbres fruitiers qui manquent en general, & où il eſt des Provinces entieres qui n'en ont presque pas. Qui peut cependant ignorer de qu'elle utilité & de qu'elle reſſource les fruits ſont pour les habitans des Villes, & encore plus pour ceux de la Campagne, pour lesquels ils forment une nourriture ſalutaire & d'autant plus commode, que les fruits leurs tiennent ſouvent lieu de Viande & de Legumes?

Pour ſe convaincre des avantages & de l'utilité dont ſont les arbres frui-

tiers, l'on n'a que jetter les yeux ſur les Provinces de Normandie, du Languedoc & de la Provence en France, ainſi que ſur pluſieurs Provinces d'Angleterre & d'Italie riches par leurs ſeuls fruits. Le Cidre, la Poirée, le Vinaigre & autres liqueurs diſtilées des fruits, les differentes Gelées, ſurtout celle de Pommes, les Marmelades, les fruits ſecs & Couſis, que le François, les Anglois & les Italiens fourniſſent presque à toute l'Europe, forment des branches de commerce & d'induſtrie trés conſiderables, qui menageroient en Pologne une partie des grains que les Braſſeries conſument, & empêcheroient en même tems la ſortie d'une bonne ſomme d'argent qui ſort tous les ans de ce Royaume pour les fruits etrangers ſecs & couſis qui y entrent.

D'ailleurs un plus grand nombre d'arbres fruitiers en Pologne, y procureroit une plus grande quantité de Miel parce que les Abeilles ces Mouches bienfaisantes y trouveroient plus copieusement à buttiner.

Nous insistons d'autant plus sur une meilleure Culture des arbres fruitiers, & sur un plus grand nombre de ces mêmes arbres, qu'une fois greffés & plantés à demeure, il ne s'agit que de les emonder, ou tailler tous les ans, & de travailler un peu la terre au tour de leurs pieds, où, comme on dit de les déchansser pendant les trois où quatres premieres Années, c'est à dire jusques à ce que leurs racines devenues fortes & robustes puissent se passer de tout secours.

Un arbre fruitier inconnu en Pologne, & qui une fois greffé & planté à demeure

ne demande aucun travail, c'eſt le Chatagner doux qui vient pour ainſi dire dans toute ſorte de terreins, mais ſur tout dans ceux qui ſont un peu ſablonneux.

La Culture de cet arbre ſeroit d'autant plus avantageuſe en Pologne, que es Chatagnes s'y vendent à un prix exlhorbitant, & que d'ailleurs elles y ſeroient d'une grande reſſource; il eſt en effet en divers endroits de l'Europe des Provinces entieres, dont les habitans n'ont d'autres nourritures pendant toute l'Annèe, que les Chatagnes, qui ſoit fraîches, ſoit ſeches, leur tiennent lieu de pain & de tout autre aliment, en France le Limouzin, le Dauphinè, & les ſevennes; dans les etats du Roy de Sardagne, la Savoye, ainſi que quelques endroits de l'Italie font foi de cette veritè, d'ailleurs le Chatagner fournit des Cereles & des

Mairins pour les cuves & les tonnaux, s'eſt a pluſieurs ouvrages de Menuiſerie & eſt fort propre à bruler. Que de motifs pour exciter les Polonois a cultiver cet arbre! Je ſçay qu'on pourra peut-être craindre que les Chatagners doux ne reuſſiront point en Pologne, parce qu'on n'y en à jamais cultivé; je ſçay encore qu'on pourra ſuppoſer que cet arbre n'y donnera qu'un fruit chetif & mediocre, comme il fait en Hongrie, mais pour oter toute crainte à ce ſujet, j'aſſure que je connois des ſuperbes Chatagners doux dans un Climat tout auſſi froid que celui de pluſieurs Provinces de la Pologne; quant à la qualité des Chatagnes, je reponds qu'elles feront dans ce Royaume auſſi belles qu'en France, en Savoye & en Italie, dès qu'on cultivera bien en Pologne les Chatagners & qu'on les y·

greffera de bonne efpece. J'ajoutte qu'en Hongrie on ne doit s'en prendre qu'au déffaut des greffes, de bonne efpece & & d'une Culture convenable fi on n'y à pas de belles & bonnes Chatagnes.

Comme la vigne peut avec raifon être rangée parmi les Arbres fruitiers, nous croyons devoir en parler ici. Je nignore pas qu'elles exige un climat chaud, où tout au moins temperé; mais je fçai auffi qu'elle reuffit dans des pays bien plus froids que l'Ukraine & quelques autres Provinces du Royaume de Pologne d'ailleurs qui peut ignorer qu'on peut choifir des Emplacemens convenables & des cotteaux abrittés par des montagnes qui empechent les vent du Nord & de l'Oeft de nuire aux vignes.

L'on pourra m'objecter que la vigne demande beaucoup de travail, je

n'en diſcouviens pas; mais ſi ſon produit eſt proportionné an travail qu'aura-t-on à me dire? or la vigne rend conſiderablement, d'ailleurs je prie mes lecteurs d'obſerver que je ne conſeille la Culture de la vigne en Pologne, que pour les Provinces dont le Climat doux & temperé lui ſeroit favorable, t'elles que l'Ukraine par Exemple, où les bleds ſe vendent toujours à vil prix, & y forment une des Cultures peu lucratives.

Le Vin que l'Ukraine pourtoit fournir aux autres Provinces de la Pologne empecheroit la ſortie d'une bonne partie de l'argent qu'on envoye tous les ans hors de ce royaume pour les vins qu'on y tire des pays etrangers; c'eſt ainſi qu'en empechant tout ecoulement déſpeces au dehors, l'on conſerveroit à l'etat toute ſa force & toute ſa ſeve.

Nous l'avons d'eja dit cy-deſſus, nous n'entrons pas du tout dans le détail du Manuel des Cultures que nous propoſons, nous nous reſervons d'en parler dans un autre ouvrage ſur l'agriculture pratique l'on trouvera dans ce même ouvrage à L'árticle de la Vigne, des renſeignemens ſur ſes Cultures, ainſi que des dètails de manipulation ſur la fabrication des Vins & de la maniere de les conſerver, dont le public pourra peut-être nous ſavoir quelque gré, attendu qu'ils ſont les fruits de pluſieurs années d'Etude, & d'un travail guidé par l'experience & l'obſervation.

Nous allons préſentement parler d'un arbre dont à la Verité le fruit eſt peu propre à manger, mais dont les feuilles forment la vraye nourriture de cet inſecte précieux; qui occupe ſi utilement

l'induſtrie par ſon éducation, par la filature de ſes Cocons, & par tous les ouvrages innombrables dans lesquels la Soiè entre: C'eſt le Murier blanc. Cet arbre fait la richeſſe n'on ſeulement de pluſieurs Provinces d'Italie, de France, d'Eſpagne, mais même de pluſieurs Royaumes entiers; pour donner une ideé de l'Importance de la Culture de cet arbre, il nous ſuffit de dire qu'en General les Muriers blancs rapportent les uns dans les autres la Valeur de Cinq florins argent Pologne tous les ans, je dis en general les uns dans les autres, car il eſt des Muriers blancs qui rapportent la valeur de quarante florins de Pologne & au de la tous les ans, tandis qu'il en eſt qui ne rapportent pas même un florin.

Vu l'avantage qu' à le Murier blanc, c'eſt qu'il n'exige pas des Emplacemens de Choix; en éffet on peut planter cet arbre ſur lès bords des grands Chemins; près des maiſons dans les Villages; dans lès foſſés & ſur les Rampars autour des Villes; dans les Cimetieres; dans les places publiques; le long des Rivieres; dans les bas fonds; ſur les hauteurs; en un mot partout. Il vient égallement bien dans les terres ſabloneuſes, caillouteuſes & pierreuſes, tout comme dans les meilleurs terreins.

Vu l'autre avantage encore qu'ont ces arbres; c'eſt qu'on peut en entourer, ſans aucun inconvenient les terres deſtinées pour les grains, parceque les racines des Muriers pivotent presque toutes, & ne font ainſi aucun obſtacle aux labours, d'ailleurs comme on les de-

pouille à bonne heure de leurs feuilles pour en nourrir les vers à ſoye, ces arbres ne privent des rayons du ſoleil que pour bien peu de tems les plantes qui les avoiſinnent; en quoi ils different totalement d'une infinité d'autres arbres & notammant du noyer, dont les racines horizontales s'etendant fort au loin empechent de labourer, & dont l'ombre conſtante, & durable eſt d'autant plus nuiſible, que les feuilles du noyer ameres & Cauſtiques communiquent, (quand il pleut,) leur Cauſticité aux parties de pluye, qui en decoulent, & brûlent ainſi toutes les plantes ſur lesqu'elles ces mêmes parties de pluye tombent. Enfin la Culture du Murier offre d'autant plus d'avantages, que l'education des vers précieux, qu'on nourrit avec les feuilles de cet arbre n'a

lieu que dans un tems, où tous les travaux de la campagne ſont ſuſpendus, d'ailleurs la recolte des ſoyes n'eſt nullement de longue haleine ; c'eſt l'affaire de ſix, ou ſept ſemaines au plus.

Quant au debit de la ſoye, on n'en doit pas être en peine, l'on en a pour garant le luxe qui a fait de la ſoye un article de neceſſité : il ne ſera pas hors de propos de dire ici à cette occaſion, que par un calul de propabilité ſuppoſée, que pour cent perſonnes tirées des differentes Claſſes de l'état il faut au moins trois livres de ſoye par an dans les pays où les loix ſomptuaires n'empechent pas cette Conſommation : nous faiſons exprés mention de ce calcul de probabilité, pour faire Comprendre L'immenſité de la ſomme d'argent qui ſort annuellement de la Po-

logne pour les divers articles de ſoye qui y viennent de L'etranger.

Toutes les nations policées de l'Europe ont déja fait la plus ſerieuſe attention ſur cet objet, & s'efforcent les unes à l'envi des autres, de s'approprier une branche de Culture, & d'induſtrie auſſi avantageuſe & devenue auſſi neceſſaire. L'Italie, la France, & l'Eſpagne en retirent depuis long tems de très grands benefices; l'allemagne à commencé à en jouir, depuis quelque années; le Roi de Pruſſe à la Vigilante attention duquel rien n'échappe, s'eſt hâtté de ſe procurer ces avantages; les ſoyes qu'on recolte dans ſes Etats ont formé l'année derniere un objet de prés de deux cent mille Reisthaler.

Sa Majeſté l'Imperatrice de Ruſſie, qui ne ceſſe de s'occuper du bonheur

de ſes Peuples, a fait établir des nombreuſes plantations de muriers blancs dans ſes Etats, & notamment ſur les bords du Volga.

Les Anglois ſont tous leurs efforts pour imiter en ceci les françois leurs voiſins; la Societé des Arts, & des Manufactures de Londres donne depuis quelque tems des prix honnorables & lucratifs à quiconque cultive en Angleterre un plus grand nombre de Muriers blancs, & à quiconque recolte dans cette Isle une plus grande quantité de ſoye, en un mot, une infinité de nations donnent aux Polonois l'Exemple de la Culture des Muriers blancs & de l'education des vers à ſoye. Le ſucces qu'auront ces arbres & ces vers en Pologne eſt d'autant moins douteux qu'on voit en pluſieurs endroits de ce royaume

de trés beaux Muriers blancs, & qu'on y à déja recolté en divers lieux des ſoyes de trés belle qualité.

Tout concourt donc à encourager l'Introduction de cette branche de Culture & d'Induſtrie en Pologne, ſurtout dans les Provinces de ce Royaume où le transport des productions eſt difficile & coute cher: En effet il ne faut pas qu'un balot de ſoye ſoit bien grand, pour valoir pluſieurs Milliers de Ducats.

Avant finir l'Article du murier blanc nous devons dire qne ſes ſecondes feuilles, qui tombent en automne, ſont une excellente nourriture pour les Beſtiaux & notamment pour les Vaches; qualité ſans doute bien eſſentielle & bien importante pour un pays, tel que la Pologne, où en general l'on manque de

Fourrages, ainsi que nous l'avons déja observé.

Nous dirons pareillement que les excremens, ou petits Crottins des vers à soyes rependus sur une terre l'ameliorent au mieux, à cause des sels actifs & puissants, qu'ils contiennent.

L'on trouvera peut-être, que nous nous sommes trop etendu sur le Murier blanc; nous avoüons de bonne foi, que nous avons en cette occasion suivi notre Zêle pour la Nation Polonoise, & que nous nous faisons un plaisir de donner à tous les Seigneurs Polonois cette preuve de notre trés respectueux attachement; nous suivons ce même Zêle, & ce même attachement, en detaillant, pour ce qui touche la Culture des Muriers blancs, & l'Education des vers à soye dans l'ouvrage, que nous avons

déja annoncé ci-dessus sous le titre d'Agriculture & d'Econômie pratique.

Nous cedons aux mêmes impulsions de notre Zele pour la nation Polonoise en assurant ici que les Muriers blancs, & tous les autres Arbres dont nous avons parlé peuvent reussir en Pologne, & y auroient un grand succés pourvû qu'on suive pour les plantations les principes dictés par le bon sens, par la physique & par l'experience.

Ces principes consistent à ne jamais choisir pour les Pepinieres des arbres des terreins meilleurs & plus gras que ceux où ces mêmes arbres doivent au sortir de la Pepinieres etre plantés à demeure, parce que pour lors l'arbre trouvant dans son nouvel Emplacement une nourriture moins bonne, languiroit long-tems, & risqueroit de ne ja-

mais prosperer. Il en seroit de cet arbre transplanté, comme d'un enfant à qui on oteroit une bonne nourrice pour lui en donner une mauvaise.

Ces principes consistent à faire les creux assés grands pour que l'arbre qu'on y plante à demeure puisse y étendre commodement ses racines & les lancer dans la terre meuble, ce qu'il ne sçauroit faire si le creux est trop petit & trop etroit, parce que pour lors la terre dure & compacte offre des obstacles à l'extension des racines qui sont obligées de se replier sur elles mêmes au lieu de s'etendre, comme elles doivent faire necessairement pour que l'arbre devienne fort & vigoureux.

Il faut pour cette même raison ne pas remplir le Creux d'aucune terre propre à se durcir, & à se resserrer facile-

ment, & c'eſt pour obvier à cet inconvenient qu'on doit en plantant un arbre ne pas Epargner le fumier, parceque l'engrais en s'aneantiſſant procure à la terre un mouvement qui facilite l'extenſion des racines de l'arbre, & parce que d'un autre côté les parties vegetales du fumier ſont un excellent aliment pour l'arbre.

Ces Principes conſiſtent à obſerver de placer l'arbre dans la même poſition qu'il avoit dans la Pepiniere, c'eſt à dire, à expoſer au Midi dans le Creux à demeure, le côté de l'arbre qui y avoit été expoſé dans la Pepiniere, car, n'en doutons pas, ce côté qui à jusques là été expoſé au midi eſt moins dur, moins compacte & moins en état de reſiſter au froid que le côté de ce même arbre qui à été expoſé au Nord.

Ces principes conſiſtent à arroſer de tems en tems tout arbre nouvellement planté; en effet quand on plante un arbre il eſt toujours malade, on lui ôte ſa nourrice, ou lui coupe ſes membres, ſes branches, ſes racines; il à donc beſoin qu'on arroſe pour que la terre ſe cole à ſes racines.

Ces principes conſiſtent auſſi à ne pas alterer, que le moins qu'on peut, ces arbres en les arrachant & à donner dans le creux aux racines la Situation qui leur eſt naturelle. Enfin ces principes conſiſtent à ſçavoir bien greffer les arbres pour leur faire porter de plus beaux fruits, à ſe procurer pour cet effet des greffes en bon état, & à bien Choiſir ſon tems pour les appliquer; car c'eſt veritablement ici que le cas de l'opportunité à lieu; en effet un tems trop chaud nuit à la greffe;

& la pluye qui ſurvient le même jour où le jour ſuivant qu'on à greffé lui nuit encore plus.

Ces Principes regardent egallement la taille des arbres; cette operation eſt bien plus difficile & plus delicate qu' on ne penſe en general; en effet s'il eſt vrai de dire que c'eſt d'elle que depend la fructification, il n'eſt pas moins certain, qu'on peut ruiner un arbre en le taillant mal, comme l'on pourra s'en convaincre dans notre ouvrage mentioné cy-deſſus.

Toutes les differentes branches de Culture & d'Induſtrie dont nous venons de parler, ne ſçauroient qu' être profitables aux Polonois, celles dont nous allons faire mention ne leur ſeroient pas moins utiles.

Il n'y à aucun pays dans l'Europe où l'on mange plus d'huile qu'en Pologne, & il n'en est aucun où l'on en recolte si peu & d'aussi mauvaise: rien n'est si facile que de remedier à ce double inconvenient, surtout depuis qu'on à trouvé le secret d'oter à l'huile qu'on retire de la Navette où Colzat le mauvais gout & l'odeur desagreable qu'elle à naturellement: la Culture de cette plante devroit être d'autant plus adoptée en Pologne que l'Experience prouve qu'elle y reussit très bien, qu'elle n'exige pas plus de travail que la Culture des bleds, & qu'elle procure beaucoup plus de benefices.

La Culture du Tournesol seroit ègalement avantageuse, l'on ne se servoit ci devant de l'huile de cette plante que pour certaines fabriques ou pour

bruler; des experiences faites à Varſovie out demontré il y à un, où deux ans, qu'on pouvoit manger l'huile de Tourneſol ſans craindre qu'elle nuiſe à la ſanté. Cette plante vient au mieux dans toute la Pologne, il eſt peu de jardins même des Payſans où l'on n'y voye quelques Tourneſols, il ne s'agit donc que d'en étendre la Culture pour pouvoir en tirer bon parti.

Les noix ordinaires donnent pareillement de l'huile, la prémiere qu'on en retire par expreſſion eſt tres bonne; l'on la prefere même au beurre & à l'huile d'Oliver pour les fritures: Comme le Noyer reuſſit trés bien en Pologne, ou pourroit y multiplier cet arbre; il ſeroit d'autant plus utile, que ſon bois eſt admirable pour les Ouvrages fins de Menuiſerie. On retire pareillement de l'hui-

le des Noiſettes qui eſt trés bonne; comme ceci eſt connu en Pologne, nous n'en faiſons mention que pour etablir qu'on pourroit avec quelques ſoins s'y paſſer des huiles Etrangeres, il eſt egal-lement connu que l'huile des faynes preparée Convenablement eſt auſſi douce, & auſſi ſaine que l'huile d'Oliver; l'on n'ignore pas non plus que les faynes ſont le fruit du l'être, qui naturelle-ment en Pologne, où l'on en trouve dans tous les bois: il ſeroit aiſé de ſoigner un peu les arbres dans les bois mêmes, en coupant autours d'eux les autres arbres Voiſins, qui les privent des influances bien-faiſantes des rayons du ſoleil, & qui empechent l'air de Circuler librement autour des Hêtres qu'on auroit ſoin d'émonder Convena-blement tous les ans. Déslors les

Hêtres plus robuſtes & plus vigoureux porteroient des faynes mieux nourries & plus propres à donner de l'huile.

Le peu d'avantage qu'on retire du Hêtre en Pologne, eſt une preuve du peu de cas que les hommes ſont des richeſſes qu'ils out pour ainſi dire dans leurs mains, tandis qu'ils courent en inſenſés aprés des richeſſes etrangeres. N'en doutons point, la nature cette mere tendre & prévoyante a accordé à chaque pays tout ce qui eſt neceſſaire à la Nourriture & à la Conſervation de ſes habitans; ce n'eſt que parce que nous ne Connoiſſons pas tous les ſecours qu'elle nous offre, où parce que nous étendons & multiplions trop nos beſoins que nous ſommes obligés, pour les ſatisfaire, d'avoir recours à des Contrées eloignées.

L'on tire auſſi de l'huile des graines des Pavots, mais comme on a jugé convenable d'en interdire l'uſage en France parce que l'Experience a demontré qu'elle rendoit peſants, engourdis & hebetés ceux qui en mangent. Nous n'en faiſons ici Mention que pour dire qu'on peut ſervir de l'huile des Pavots pour les fabriques.

Le deffaut des Vignes, & le haut prix du Vin, oblige la plus grande partie des Polonois à boire de la Bierre.

La quantité du Houblon qu'on Employe pour la fabriquer, Varie ſelon ſa force & ſelon celle qu'on veut donner à la Bierre: en general il en faut trois livres par piece. D'où l'on peut conclure qu'elle immenſe quantite de Houblon qu'on Conſume tous les

ans en Pologne où l'on en cultive trés peu, & où l'on le Cultive mêmes tres mal, ainſi que le détail ſuivant ne le prouvera que trop.

Une Houbloniere en Angleterre rapporte autant qu'un Vignoble en france, il en eſt de même en Bohême, le Houblon y eſt d'un tres grand produit, & égâle presque en beauté celui d'Angleterre.

L'on ne voit au Contraire en Pologne que du Houblon miſerable qui ne differe guere de celui qui eſt ſauvage, auſſi y eſt t-'il d'un trés mediocre revenu: d'ou vient cela? C'eſt; que les Anglois, & les Habitans de la Bohême entendent mieux la Culture du Houblon que les Polonois; ainſi ſi ces derniers veulent en retirer les mêmes avantages, que les Anglois & les

Bohêmiens en retirent, ils doivent s'appliquer à mieux Cultiver cette plante.

Cette Branche de Culture mieux dirrigée, & plus etendue dispenseroit les Polonois de tirer du Houblon des pays étrangers, & les metteroit en possession de l'argent qu'ils employent tous les ans pour lachât de cette denrée.

Il est une infinité d'autres Cultures qui reussiroient trés bien en Pologne, & qui y seroient trés avantageuses.

Celle de la garance est de ce nombre, car quoi qu'elle exige pour le moins autant de travail que la Culture des Bleds, il faut avoüer qu'elle est infinement plus lucrative, il seroit surtout convenable qu'on l'introduisit dans les lieux de la Pologne, où les Bleds se vendent à vil prix, à cause de la

diſtance immenſe des endroits où il faut les transporter pour en avoir le débit.

Cet inconvenient ne ſçauroit avoir lieu pour la Garance qui tient peu de Volume & qu' ainſi on peut aiſement transporter.

Les Habitans de la Sileſie Pruſſienne donnent aux Polonois l'Exemple de cette Culture, la Garance reuſſit au mieux chez eux, & ils s'en trouvent ſi bien qu'ils lui donnent la preference ſur les bleds, nous exhortons les Polonois à imiter ces Voiſins Induſtrieux.

Notre Zêle pour les interets des Polonois nous engage à faire les mêmes ſouhaits par raport au Paſtel, qui ſert pour la Couleur bleue aux teinturiers Comme la Garance pour la Couleur

rouge, cette derniere remplace la Cochonille, & le Paſtel remplace l'Indigo. Le Paſtel eſt d'un tres grand produit & pareillement d'un transport peu volumineux.

Puisque nous voila ſur les Vegetaux propres à la teinture nous ne devons pas ommettre de dire un mot du ſaffran, *crocns Orientalis*. L'on en Cultive quelque peu dans Certaines Provinces de la Pologne; mäis ce peu à proprement parler, ne ſçauroit être Compté pour quelque Choſe. Dailleurs on entend ſi mal la Culture du ſaffran en Pologne, qu'on peut regarder comme batard celui qu'on y récolte, quoique le prix du ſaffran ait deminué depuis quelque tems, il eſt encore aſſés haut pour qu'un champ enſemencé de ſaffran düement Cultivé, rapporte trois fois

plus que s'il etoit enſemencé du bleds de la plus precieuſe qualité.

Si la Culture du ſaffran eſt ſur un mauvais pied en Pologne & y eſt d'un petit produit, le Chanvre n'y eſt guere mieux Cultivé & n'y rapporte pas trop non plus. Celui qu'on voit aux environs de Strasbourg, ainſi que de la ville de Francfort ſur le Main & en pluſieurs autres lieux de L'allemagne pouſſe des tiges à la Hauteur de dix où douze pieds: les tiges au contraire du Chanvre en Pologne ne s'elevent guere qu'à la hauteur de Cinq pieds; ainſi un Champ enſemencé de Chanvre dans les lieux mentionnés ci deſſus, rapporte deux fois plus qu'un Champ de même grandeur pareillement enſemencé de Chanvre en Pologne.

Il eſt donc de l'interet des Polonois de ſe procurer des graines de cette plante, où de Strasbourg, où de Francfort ſur le Main, & de corriger d'aprés des bonnes Inſtructions les fautes qu'ils commettent dans la Culture du chanvre.

Le Lin de Riga eſt preferable à celui de la Pologne & ſe vend beaucoup plus. Les Polonois ſont donc encore intereſſés à faire venir des graines de Lin de Riga & à apprendre à cultiver cette plante comme on la cultive dans les environs de cette Ville.

L'occaſion eſt trop belle pour ne pas parler ici de la grande Ortie, *Vitica major*, jusqu'a preſent negligée en Pologne, quoi qu'elle y vienne par tout d'elle même; cette plante ſe roüit & ſe travaille comme le Chanvre ordinaire; on la cultive en Suiſſe avec beaucoup de benefice,

elle entre dans plusieurs petites étoffes melangées de Cotton, dont les suisses font un Commerce trés étendu & trés Lucratif, en Consacrant à l'Ortie quelques mauvais terreins pierreux & peu propres à aucune autre Culture, & en l'y soignant un peu; elle y acquieroit plus de force & elle seroit tout au moins aussi profitable que le Chanvre.

Parmi les differents Vegetaux dont la Culture Conviendroit à la Pologne j'ai Choisi ceux qui m'ont paru les plus profitables & les plus analogues à l'etat actuel de plusieurs Provinces de ce Royaume, & j'en ai fait mention: mais comme on pourroit croire que je cherche à y en introduire la Culture au prejudice de celle des bleds; pour qu'on ne me fasse pas a tort je declare qne je connois & sens toute l'Importan-

ce de la Culture des Bleds, qui par leur nature doivent l'emporter ſur tous les autres Vegetaux; auſſi loin de vouloir nuire aux bleds, je ſerois bien faché de leur porter la moindre atteinte: qu'on les Cultive dans tous les lieux de la Pologne, où la terre leur eſt convenable, où il y a aſſés de Laboureurs, & où l'on eſt à portée des Rivieres qui en rendent le transport aiſé & peu Couteux, mais qu'on les y Cultive Convenablement, & non pas à tout hazard, machinallement, & ſans Principes, comme on à fait jusqu'à preſent. Que dans les autres lieux au contraire de ce Royaume où les laboureurs ſont en petit Nombre, & où le prix des bleds eſt toujours peu avantageux pour les Proprietaires des Domaines à cauſe de la difficulté du transport & du dé-

bit, que dans ces lieux, dis je, on adopte ſans heſiter les differentes Culture que nous avons propoſés deſſus.

Pour faire connoître la ſolidité de ce Conſeil (que notre Zele pour les interets des Seigneurs Polonois à ſeul dicté) je prie mes lecteurs d'obſerver que la moitié des terres demeurent tous les ans en jachere en Pologne, parce que le nombre des Laboureurs n'y eſt pas proportionné à l'etendue de ce Royaume, & ne peut ſuffire pour en Cultiver tous les terreins enſembles.

Mais ſi les Prairies artificielles & les differentes Cultures Mentionnées ci deſſus ſont adoptées en Pologne, & y occupent une bonne partie des terres dans Chaque Domaine, il ſe trouvera plus de proportion entre le nombre des payſans laboureurs, & les terres

deſtinées aux bleds, ce que nous avons dit precedemment en parlant des jacheres nous diſpenſe de repeter ici que c'eſt une erreur de croire qu'on a beſoin de laiſſer repoſer la terre, & de ne la ſemer que de deux ans l'un, pour ne pas l'épuiſer, puis qu'en effet la terre ne ſe trouve pour lors epuiſée que d'une ſorte de ſucs & qu'elle eſt toujours prête à en donner quand on lui en demande d'une autre eſpece.

Une autre raiſon me paroit devoir determiner les Polonois à Introduire Chez eux les differentes Cultures que nous venons de detailler: la voici.

Parmi les Peuples accoutumés ci devant à acheter les bleds de la Pologne les uns ont deſſéché des marais, & d'autres ont defriché des vaſtes terreins incultes & y ſement aujourd'hui

des bleds, ils ont donc moins besoins des bleds Polonois aussi n'en achettent ils plus la moitié de ce qu'ils faisoient autre foix; il semble donc que puisque les autres nations ont trouvé qu'il etoit de leur interêt de chercher à se passer des bleds de la Pologne, il est egalement de L'interêt des Polonois de tâcher de se passer, autant qu'ils pourront, des differents articles que les Nations Etrangeres leurs fournissent! que dis je, les droits excessifs pour la sortie, & pour l'entrée des Denrées qu'on est obligé de payer en Pologne, depuis quelques années, imposent cette necessité aux Polonois.

Les Idées sommaires ci dessus doivent, ce me semble, faire impression sur l'Esprit des Seigneurs Polonois qui entendent leurs veritables interêts; elles

ſe reduiſent toutes à prouver que les productions de la terre ſont la vraie richeſſe, & que l'Agriculture, où l'art de procurer & de multiplier ces productions merite toute leur attention.

Cet art en Pologne eſt dans un aſſés mauvais état; mais il peu y être brillant, & y produire des biens infinis.

Les Polonois ne le cedent en Genie à aucune autre nation, ils ſont capables d'apprendre tout ce qu'ils veulent; les ſciences les plus abſtraites leur deviennent aiſées des qu'ils s'y appliquent ſerieuſement. Ainſi ils peuvent d'autant plus facilement devenir bons Agronômes que l'Etude de l'Agriculture eſt toute ſimple & nullement difficile, quant aux payſans Polonois, l'on en fera des hommes tels que les payſans des autres Nations des qu'on s'y prendra bien.

Les travaux de la Campagne ſont mal entendus en Pologne, les recoltes y ſont en general chetives & mediocres, on ne peut ſe le diſſimuler, mais L'inconſequence & une vieille & aveugle routine en ſont l'unique Cauſe. Les Polonois veulent retirer des Denrèes de leurs Champs, ſans leur rendre l' Equivalent en Engrais; ils laiſent repoſer la moitié de leurs terres tous les ans en guerets, & ils font pietiner ces mêmes terres pendant l'année des jacheres par des beſtiaux, qui detruiſent la diviſion qu'ils s'etoient efforcés d'operer par des labours.

Les Prés ſont encore plus mal conduits que les Champs dans le Royaume, ils n'ont ordinairement d'autres arroſemens que ceux de la pluye; mal clos, pietinés Continuellement, même dans

les tems humides, presque jamais engraiſſés; en un mot, on les traîte comme des ſimples pacâges ordinaires, auſſi rendent ils à proportion du peu de ſoin qu'on en prend.

Les Bois ſont detruits par la confuſion dans les Coupes ſans rêgle & ſans ordre, par la mauvaiſe Coutume de ne jamais arracher les arbres, n'y leurs racines, mais de les Couper à la hauteur de trois ou quatre pieds, (ce qui fait perdre une immenſe quantitè de bois) enfin par la depenſe exceſſive pour les Cheminées & les fourneaux faits contre toutes les Rêgles de l'Economie.

L'on manque, en General de fruits en Pologne parce qu'on y neglige & qu'on y entend mal la Culture des arbres fruitiers, & l'on y recolte pour cette raiſon bien moins de miel qu'on

feroit, ſi les abeilles trouvoient plus aiſement & plus copieuſement à buttiner.

Enfin les Domaines Polonois ne rapportent pas le quart de ce qu'ils pourroient rapporter, ſi l'Agriculture etoit ſur un meilleur pied, & ſi l'on ſavoit faire choix des differentes Culture relativement à la nature des terres, au nombre des travailleurs, & à la facilité, où à la difficulté du transport & du débit des productions.

Finalement l'on manque en general d'argent en Pologne, parce qu'on l'en laiſſe ſortir de tous cotès pour ſe procurer mille & mille Articles que l'Etranger fournit à ce Royaume, ce qui n'auroit plus lieu ſi l'on y introduiſoit les differentes branches de Cultures & l'Induſtrie que nous venons de propoſer.

Voila en abbregé les maux auxquels les Polonois ſont intereſſés de remedier, voila les deffectuoſités qu'ils doivent Corriger par une réforme reflechie. Ils ont tant de terres ſi etendues & de ſi bonne qualité! s'ils en retirent ſi peu, c'eſt parce qu'ils les labourent mal, & qu'ils ſont peu Inſtruits dans l'art du Cultivateur. Qu'ils commencent donc à mettre de l'ordre dans leurs travaux, & qu'ils ne ſement jamais de grains qui ne ſoient ſuivis d'une ſemature d'herbages, où de legumes etant reconnu par l'Experience. Que ſemer pluſieurs grains de ſuite, c'eſt epuiſer la terre, & qu'au contraire cette alternative d'herbages & de grains non ſeulement ne la fatigue pas, mais même la fertiliſe.

Au lieu de travaux Infructueux des terres en jachere, ce ſeront de riches recoltes de fourrages, qui augmenteront doublement les engrais par la nourriture plus abondante qu'on aura pour

un plus grand nombre de beſtiaux; & par les racines de ces mêmes herbages, qui quand elles ſont renverſées dans la terre, forment un Engrais trés propre aux bleds qui ſuivent.

Quant aux labours il faut pour qu'ils ſoient bons avoir des bonnes Charrües, & malheureuſement celles qu'on à en Pologne ſont trés mal entendues; il faut ſurtout en avoir de differentes eſpeces pour les terreins de differente nature.

Nous ne ſçaurions paſſer ici ſous ſilence ce qu'un Auteur moderne a dit de la Charrüe.

„La Charrüe, dit cet Auteur, eſt „cet Inſtrument admirable, l'honneur „de l'eſprit humain, qui fournit pres- „que tous les objets du Commerce & „des Arts, ainſi que les alimens, les „Vetemens, & en bonne partie toutes „les Commodités de la vie; ce princi- „pe de Population, ce tréſor, ce lieu „des Peuples, ſi negligé, ſi ignoré, & ſi

„avili parmi les hommes qui lui doivent „tout; en un mot cet Inſtrument avec le „quel, quand il eſt bien entendu, on la„boure convenablement les terres.„

Outre une bonne Charrue pour bien labourer les terres il faut que les Animaux dont on ſe ſert pour la tirer ſoient robuſtes & vigoureux; les Bœufs deſtinés à ces uſages en Pologne, ſont languiſſants enervés, & ſans forces; ne font t-'ils qu'un travail imparfait, qu'on s'attache donc à avoir de meilleurs races de ces Animaux, qu'on les nourriſſe mieux; & qu'on en ait plus de ſoin. La maniere dont les etables ſont conſtruites dans ce Royaume, ne ſçauroit être plus mal entendue; les Beſtiaux y ſont expoſés à l'humidité à la froidure & au vent; d'ailleur comme ou laiſſe accumuler le fumier dans ces etables, l'air ne peut y être que mal ſain.

Mais il ne ſuffit pas de bien labourer les terres, on doit encore les fumer

Convenablament, ſurtout celles qui ſont maigres; on doit donc s'etudier à multiplier les Engrais, à les employer dans le tems convenable, & à en diſcerner les eſpeces.

La Chaux en petite quantité, les marnes, les cendres ordinaires, la vaſe des Etangs & des Marais, les Decombres des Bâtimens, les feuilles de fougere, des Buits, des Arbres ſont d'une reſſource infinie en pareil cas, ainſi que la paille melée avec les excremens des Animaux.

Les Champs duement labourés & fumés doivent étre clos, ſans cette precaution ils ſont expoſés aux Incurſions des Beſtiaux; mais au lieu de clore les Champs comme on à fait jusques ici en Pologne, avec des ais, des planches, on des lates (au detriment des forêts & des bois) qu'on etabliſſe partout des hayes vives, qui epargneront les bois en même tems que les journées de travail & de corvées.

Les terres mieux labourées, mieux fumées & mieux closes rapporteront infiniment plus, sourtout si l'on à l'attention de Changer de tems en tems de graines, d'en faire venir des lieux un peu eloignês de les laisser vieillir au moins un an avant de les semer, & de faire tremper pendant quelques heures dans ces preparations liquides propres à favoriser la Germination, ainsi qu'une heureuse Experience le demontre annuellement aux Agronomes Etrangers.

Toutes les Innovations dans la Culture des bleds en Pologne ne pourroient que rendre les recoltes meilleurs, en même tems que toutes les differentes Branches de Culture & d'Industrie que nous avons proposé pour les Lieux de ce Royaume où les bleds se vendent toujours à bon marché, à cause de la difficulté du transport & du Debit, ne sçauroient qu' être trés avantageuses à ces mêmes lieux, nous sommes si per-

ſuadés de cette verité, que nous oſons aſſurer que ces branches de Culture & d'Induſtrie y doupleroient & tripleroient peut être, les revenus des Domaines.

Il depend donc en general des ſeigneurs Polonois de rendre leurs recoltes plus riches, leurs prairies plus abondantes, & leurs troupeaux plus gras, plus nombreux, & plus fructueux.

Il depend de ces mêmes ſeigneurs de devenir les bienfaiteurs de leurs Patrie en devenant les reformateurs de l'Agriculture.

Il depend enfin de ces ſeigneurs de laiſſer en mourant leurs Enfants plus riches, & plus opulents.

Finalement il depend des ſeigneurs Polonois d'adoucir l'état de miſere des payſans leurs ſujets, ſans qu'ils leur en Coute rien, mais ſeulement en les Encourageant par leur exemple à mieux Cultiver leurs terres particulieres; car c'eſt le moyen le plus ſur pour parve-

a detruire leurs prejugés, & la vieille routine aveugle & ruineuſe qu'ils ont ſuivis jusqu'à preſent.

En effet la lecture des livres & les Connoiſſances qu'on y acquiert preſentent aux perſonnes inſtruites les objets ſous diverſes faces, qui concourent à les perſuader. Mais les payſans ignorans & pleins de prejugés n'ont que l'Exemple & l'experience qui puiſſe porter dans leur ame une conviction capable de branler eſprit: Tout ce que l'experience n'atteſte pas, il le rejettent, & ne s'y livrent point. Ainſi ces hommes tous groſſiers qu'ils ſont, peuvent cependant être Inſtruits & ſe Corriger des erreurs qu'ils commettent tous les jours dans l'Agriculture, ſi leurs Maitres reſpectifs leur en donnent l'Exemple.

Quel eſt le coeur ſenſible, quel eſt le Seigneur Genereux & bien faiſant qui ne fera pas quelque attention aux exhortation que nous oſons lui adreſſer

en cette occasion & à l'agreable perspective que nous lui offrons ? & quel est l'homme sensé qui ne Comprendra pas que puisque le nouveau systême d'Agriculture que nous proposons pour la Pologne a deja enrichi presque toutes les Nations de l'Europe, les Polonois ne pourroient que s'en bien trouver.

Que je serois heureux d'avoir contribué à leur bonheur! & qu'il me seroit flateur de voir que mes sentimens de Zêle pour la nation Polonoise, ainsi que mes offres pour lui prouver ces sentimens, ont trouvé grace auprés de cette Nation, & ne lui sont pas tout à fait inutiles.






Biblioteka Jagiellońska
stdr0023518

